

fant ou de différence à chaque instant ;
on diroit qu'elle nous laisse achever nos
théories à loisir, qu'elle attend à dessein
que le château de cartes soit bâti, pour
le renverser d'une chiquenaude, en présen-
tant l'exception inattendue. „

“ On ne sauroit croire combien un livre
plein de chiffres, ou de signes algébriques,
en impose au vulgaire des gens de lettres.
Un littérateur, pour cacher son incapaci-
té, fait semblant de l'admirer; le calcula-
teur s'amuse à vérifier les calculs, espérant
toujours y trouver quelques fautes; le
poète en dit du mal, le beau monde l'ad-
mire à la païssanne; & tel philosophe qui
fait à peine ses élémens d'algèbre, trop
frappé de cette admiration, & voulant en
avoir sa part, sort de son vague, & se
donne un faux air de mathématicien, en
appliquant des termes du métier à sa mo-
rale ou à sa politique. Après tous les au-
tres, arrive enfin un homme qui s'amuse
à examiner les fondemens de l'édifice, &
le voit avec étonnement supporté par une
cariatide, il ose le dire. Mais qui le croi-
ra ? s'il n'oppose pas un volume aussi gros
de calcul, le public suppose que le systé-
matique étoit sûr de son fait, puisqu'il a
pris tant de peine; il ne va pas s'imaginer
que l'auteur n'a pris cette peine que par-
ce qu'il comptoit sur cette supposition;
les savans écoutent pourtant le raisonneur;
ils sont détrompés, & le public admire en-
core. „